



La migration traductive de la pensée de l'analyse du discours dans le contexte italien : une étude de cas

Sara Amadori

Università di Bergamo, Italia

sara.amadori@unibg.it

<https://orcid.org/0000-0002-1474-679X>

Reçu le 30-10-2023 / Évalué le 27-11-2023 / Accepté le 20-12-2023

Résumé

Cet article présente l'expérience de traduction du premier ouvrage d'Analyse du discours de tradition française (ADF) proposé au public italien : *Apologie de la polémique* de Ruth Amossy. La réflexion élaborée à partir de la pratique traduisante montre que deux types de problèmes de traduction ont été posés par ce texte : d'une part, la nécessité de faire migrer dans le contexte italien la terminologie de l'ADF, parfois associée à des expressions créées par la spécialiste, cristallisant la nouveauté et la valeur heuristique de sa pensée. Dans ce cas, nous avons privilégié des stratégies de traduction conservatrices, en les associant à l'emploi de périphrases traductives. D'autre part, étant donné que l'analyste du discours commente et analyse des textes profondément enracinés dans la langue-culture française et israélienne, nous avons souvent eu recours aussi à des explicitations, non associées à des notes de bas de page, visant à assurer une lecture transparente et efficace du texte traduit. Notre volonté a été de produire une traduction « hospitalière », capable d'instaurer un dialogue fécond avec la pensée élaborée par la chercheuse dans ce livre, et plus en général avec la réflexion de l'ADF, à laquelle l'Italie s'intéresse de plus en plus ces derniers temps.

Mots-clés : traductologie, traduction de l'essai, terminologie, stratégies de traduction

La migrazione traduttiva del pensiero dell'Analisi del Discorso in contesto italiano: uno studio di caso

Riassunto

Il presente articolo ripercorre l'esperienza di traduzione del primo volume di Analisi del discorso di tradizione francese (ADF) che è stato proposto al pubblico italiano: *Apologie de la polémique* di Ruth Amossy. La riflessione elaborata a partire dalla pratica traduttiva mostra che due tipologie di problemi traduttivi sono stati posti da questo testo: da un lato la necessità di fare migrare in contesto italiano la terminologia dell'ADF, ampiamente utilizzata dalla studiosa, e associata talora a espressioni di sua creazione, che cristallizzano la novità e il valore euristico della sua riflessione. In questo caso si sono

privilegiare strategie traduttive preservative, associate all'uso di peritesti traduttivi. D'altro canto, poiché l'analista del discorso commenta e analizza testi profondamente radicati nella lingua-cultura francese e israeliana, è stato frequente l'uso di interventi traduttivi esplicitanti, non associati a note a piè di pagina, volti ad assicurare una lettura trasparente ed efficace del testo tradotto. L'intento è stato quello di realizzare una traduzione "ospitale", capace di instaurare un dialogo fecondo con il pensiero elaborato dalla studiosa in questo libro, e più in generale con la riflessione dell'ADF, verso la quale l'Italia sta dimostrando in tempi recenti un crescente interesse.

Parole chiave: traduttologia, traduzione del saggio, terminologia, strategie traduttive

The translation migration of French Discourse Analysis in the Italian context: a case study

Abstract

This article presents the experience of translating the first work of French discourse analysis (FDA) offered to the Italian public: Ruth Amossy's *Apologie de la polémique*. The reflections based on the translation experience show that this text posed two types of translation problems: on the one hand, the need to migrate FDA terminology into the Italian context. Such a terminology is sometimes associated with expressions created by the author, crystallising the novelty and heuristic value of her thought. In this case, we have favoured conservative translation strategies, combining them with the use of translation peritexts. On the other hand, since the discourse analyst comments on and analyses texts that are deeply rooted in French and Israeli language and culture, we have often resorted to explanations, not associated with footnotes, aimed at ensuring a transparent and effective reading of the translated text. Our aim has been to produce a 'hospitable' translation, capable of establishing a fruitful dialogue with the thinking developed by the researcher in her book, and more generally with the thinking of FDA, to which Italy has recently been showing increasing interest.

Keywords: translation studies, translation of the essay, terminology, translation strategies

Introduction

Le livre *Apologie de la polémique* de Ruth Amossy, publié aux PUF en 2014, est le premier volume écrit par une spécialiste d'Analyse du discours de tradition française (désormais ADF) à avoir été traduit en italien. Cette publication, publiée en 2017 dans la collection *Semiotica e filosofia del linguaggio* chez l'éditeur Mimesis, a marqué le début d'une nouvelle phase de l'histoire de cette discipline, qui a enfin traversé les Alpes et pu atteindre un public de lecteurs italiens non francisants. En effet, alors qu'en

France l'ADF a eu une diffusion considérable dans la deuxième moitié du XX^e siècle et a souvent été appelée à fournir des réponses aux questions sociales émergentes, en Italie elle n'a commencé que plus récemment à bénéficier d'une certaine reconnaissance institutionnelle, comme le confirme la longue absence de traductions italiennes des manuels ou des volumes d'ADF (Antelmi, 2011 : 90).

La raison de ce retard, selon Antelmi, est que, alors qu'à l'étranger pendant les années soixante-dix et quatre-vingts du siècle dernier le panorama des études linguistiques se renouvelait, l'Italie voyait, d'une part, fleurir la sémiotique et le générativisme et, d'autre part, elle restait fortement liée à une prestigieuse tradition linguistique de nature philologique, peu encline à accepter les apports d'autres disciplines et à s'ouvrir à l'interdisciplinarité. En outre, la réflexion concernant le rapport entre langue et dialectes a été longtemps centrale dans les études des linguistes italiens. Les problèmes d'éducation linguistique et d'intercompréhension, au niveau national, d'une population largement dialectophone ont ainsi laissé peu de place à la diffusion d'une discipline comme l'ADF, qui est née notamment dans le but d'étudier le discours politique et d'identifier les traces linguistiques signalant des stratégies mystificatrices ou des formes de manipulation idéologique de la langue. Il est néanmoins nécessaire, selon Antelmi, qu'aujourd'hui les chercheurs italiens soient incités à créer, soutenir et diffuser leur propre école d'AD, qui tienne compte des spécificités de la langue et de l'histoire de l'Italie, et qui soit capable de se présenter avec autorité sur la scène internationale (Antelmi, 2011 : 95).

La traduction d'*Apologie de la polémique* a été un premier pas vers l'ouverture à ce type de recherches, et elle a frayé la voie à la traduction d'autres ouvrages s'insérant dans le même cadre théorique et méthodologique¹. Or, le volume d'Amossy offre au public italien la réflexion d'une des principales représentantes au niveau international de l'ADF. Son livre *L'argumentation dans le discours* (2012) a profondément influencé les études rhétoriques, en invitant à penser l'analyse argumentative comme

¹ Aujourd'hui ces traductions sont notamment publiées par Tab edizioni dans la collection *Traduco*, sous la direction de Raus.

<https://www.tabedizioni.it/shop/books/series/traduco-47>

une branche de l'ADF. *Apologie de la polémique* est issu de la réflexion élaborée dans *L'argumentation dans le discours*, et représente un point d'arrivée d'un grand intérêt scientifique. En effet, comme Amossy l'explique, il est grand temps de montrer qu'il faut reconsidérer de manière critique le phénomène du désaccord dans l'espace public. Dans ce but, l'auteur passe en revue les principales théories sociologiques et politiques qui soulignent le caractère constructif, voire l'utilité, des échanges conflictuels dans nos sociétés démocratiques. Par la « rhétorique du *dissensus* » qu'elle élabore, et qui s'inscrit dans la tradition inaugurée par la dialectique éristique de Schopenhauer dans *L'art d'avoir toujours raison*, la chercheuse s'attache à délimiter les fonctions sociales de la polémique, en la définissant comme un mode d'argumentation à part entière. Se situant dans ce cadre théorique et méthodologique, elle se lance dans une analyse argumentative et discursive d'un corpus de textes riche et varié, qui lui permet d'examiner le fonctionnement de la polémique à travers plusieurs études de cas.

L'ouvrage *Apologie de la polémique* pose ainsi deux macro-catégories de problèmes traductifs, que nous examinerons dans cette étude : d'une part, l'auteur analyse le phénomène de la polémique à partir de textes bien ancrés à la langue et à la culture francophone et israélienne, ayant vécu en France, en Belgique ainsi qu'en Israël, où elle est actuellement professeur émérite à l'Université de Tel Aviv. De ce point de vue, notre travail de traduction s'est donné pour but une véritable médiation linguistique et culturelle entre trois encyclopédies différentes : nous avons explicité tous les éléments qui relèvent de la « périlangue » du texte source par des « incrémentalisations » explicatives (Ladmiral, 1994 : 178-179). D'autre part, le fait que l'Italie soit longtemps restée sourde à la pensée de l'ADF pose le problème de faire migrer la terminologie propre à cette discipline dans le contexte italien. En effet, comme l'affirme Bourdieu, « [o]n croit souvent que la vie intellectuelle est spontanément internationale. Rien n'est plus faux. La vie intellectuelle est le lieu, comme tous les autres espaces sociaux, de nationalismes et d'impérialismes » (2002 : 3).

En tant que traductrice du premier volume d'ADF proposé au public italien, nous avons voulu faire migrer non seulement un ouvrage, mais aussi une partie du cadre théorique et méthodologique dans lequel la réflexion d'Amossy s'inscrit. En effet, comme le confirme Ladmiral, les discours

produits dans le domaine des sciences humaines « 'appellent' la traduction, comme dispositif d'analyse différentielle de leurs diversités heuristiques – et de la spécificité des traditions qui les fondent » (2013 : XV). Il en résulte que « ce qu'il faudra traduire, ce ne sont pas seulement des termes, mais en même temps tout l'implicite qu'ils véhiculent. En quelque sorte, il reviendra à la traduction d'importer une problématique » (Ladmiral, 2013 : XIV). Cette étude s'inscrit ainsi dans le cadre de la vaste réflexion concernant la question de la traduction dans le domaine des sciences humaines et sociales (Berrichi, 2012 ; Londei, Callari Galli, 2011) – un domaine où le traducteur ou la traductrice est souvent censé être un véritable « médiateur » (au sens de Rioufreyt, 2013), un passeur d'idées et de concepts nouveaux pour le public de la langue-culture cible. De ce point de vue, les péritextes traductifs, notamment la préface et les notes de la traductrice, ont joué un rôle essentiel, en favorisant la « translation » (Berman, 1995 : 17) non seulement d'une œuvre, mais aussi de tout un système de pensée.

1. Traduire un discours théorique ancré dans une langue-culture : les « incrémentialisations » explicatives

Conformément à son approche rhétorique et argumentative ainsi qu'à la méthodologie propre à l'ADF, Amossy développe sa réflexion à partir d'études de cas. Cela expose le lecteur ou la lectrice d'*Apologie de la polémique* à des textes profondément imprégnés par la réalité sociale, politique et culturelle française ou israélienne. La spécialiste se penche par exemple sur des faits d'actualité, comme les polémiques concernant le port de la burqa dans la presse française. Elle s'intéresse aux débats enflammés qui se sont déchaînés sur des forums de discussion à l'occasion de la distribution en 2009, en période de grave crise financière, de bonus et de *stock-options* aux dirigeants de quelques banques et grandes entreprises. En ce qui concerne Israël, elle prend en considération les réactions de la presse laïque et ultra-orthodoxe à la suite d'un épisode de discrimination d'une femme en raison de son sexe. Une telle approche a exigé de notre part un travail de médiation culturelle, visant à rendre intelligibles et transparents pour le public italien les fragments des corpus analysés par

Amossy, ainsi que la réflexion qu'elle a élaborée à partir de ceux-ci. L'extrait (1), examiné par la spécialiste de l'ADF pour réfléchir au rôle joué par la violence verbale dans le discours polémique, le montre² :

(1)

<p>Mais Gérard, tu pensais qu'on allait approuver ? Tu t'attendais à quoi ? Une médaille ? <i>Un César d'honneur remis par Bercy</i> ? Tu pensais que [...] des associations caritatives allaient décrocher <i>leur abbé Pierre, leur Coluche</i> encadrés pour mettre ta tronche sous le plexi ? Le Premier ministre juge ton comportement minable, mais toi, tu le juges comment ? Héroïque ? Civique ? Citoyen ? Altruiste ? Dis-nous, on aimerait savoir... (Amossy, 2014: 67)</p>	<p>Ma Gérard, pensavi che ti avremmo approvato? Cos'è che ti aspettavi? Una medaglia? <i>Di essere premiato con un César dal Ministero francese dell'Economia e delle Finanze?</i> Pensavi che [...] le associazioni caritative avrebbero tolto dai muri <i>le foto di grandi personaggi del mondo religioso, come l'Abbé Pierre, o dello spettacolo, come Coluche</i>, per metterci la tua faccia, sotto il plexiglas? Il Primo Ministro ritiene il tuo comportamento deprecabile, ma tu, tu come lo giudichi? Eroico? Civico? Degno di un cittadino? Altruista? Diccelo, ci piacerebbe saperlo... (Amossy, 2017: 68)</p>
--	--

Ce passage est tiré de l'article « Alors Gérard, t'as les boules ? » paru dans *Libération*, dans lequel le comédien Philippe Torreton adresse une violente critique à Gérard Depardieu, après que celui-ci a choisi l'exil fiscal en Russie. Un extrait de ce genre exige un travail important d'explicitation d'informations inscrites au niveau « périlinguistique », comme le dirait Ladmiral (1994 : 178). La phrase « Un César d'honneur remis par Bercy ? » doit par exemple nécessairement être explicitée pour que le public italien puisse en saisir l'ironie sous-jacente.

Les exemples de ce genre foisonnent dans *Apologie de la polémique*, non seulement parce que la réflexion de l'analyste est issue d'études de cas comme l'ADF l'exige, mais aussi parce que le phénomène socio-discursif de la polémique est toujours profondément ancré dans l'espace culturel, historique et sociopolitique où il se manifeste. En outre, les polémistes font souvent appel au pathos de leurs interlocuteurs, en évoquant une histoire commune, une vision du monde et des valeurs partagées, dans le but de créer des communautés de protestation. La rage et la violence verbale qui caractérisent les échanges polémiques sur les forums de discussion étudiés par Amossy plongent par exemple leurs racines dans l'imaginaire collectif de la Révolution française. Les internautes invitent à la refaire pour abattre la nouvelle aristocratie capitaliste de nos jours. L'extrait (2) montre les explicitations auxquelles nous avons eu recours pour rendre cet imaginaire

² Dans cet exemple, ainsi que dans celui qui suit, l'italique est de l'auteur de cet article.

historique et culturel accessible au public italien. On remarquera notamment l'introduction d'une explication synthétique de l'exclamation « À la lanterne ! » et de la référence à la « Veuve » ainsi que l'ajout d'informations concernant « l'île du Salut » :

(2)

<p>Une variante s'en retrouve dans le post de [...] Claude, « À la lanterne ! » : « Ils ne produisent aucune richesse et se gavent alors il est temps de recommencer 1789 ! Ce n'est pas aux seuls salariés de supporter le poids de la crise le capital doit aussi contribuer » (mercredi 1 avril à 08 h 19). [...] Robert de son côté clamait : « Abolition des privilèges. Et retour de la Veuve. C'est la seule solution » (mercredi 25 mars, 08 h 45). Notons que Pedro recule devant l'idée de la guillotine, et recommande une forme de violence moins sanglante : « La veuve NON mais les travaux forcés ou à la rigueur l'île du Salut » (mercredi 25 mars 09 h 46). (Amossy, 2014 : 196-7)</p>	<p>Claude rievoca lo slogan rivoluzionario « À la lanterne ! », che accompagnava durante la Rivoluzione le esecuzioni sommarie con cui si impiccavano gli aristocratici ai lampioni : « Non producono ricchezza e si ingozzano, sarebbe proprio ora di rifare una rivoluzione come quella del 1789! Non sta solo ai dipendenti sostenere il peso della crisi, anche i capitalisti devono contribuire » (mercoledì 1 aprile, 8 : 19). [...] Robert affermava: « Abolizione dei privilegi. E ritorno della ghigliottina. È l'unica soluzione » (mercoledì 25 marzo, 8 : 45). Si noti che Pedro si ritrae di fronte all'idea della ghigliottina, e consiglia una forma di violenza meno sanguinaria: « La ghigliottina NO ma i lavori forzati o al massimo una colonia penale come quella dell'île du Salut » (mercoledì 25 marzo 9 : 46). (Amossy, 2017 : 183-184)</p>
--	--

Dans les deux exemples susmentionnés, ainsi que dans tous les autres cas similaires, les éléments relevant de la « périlangue » (Ladmiral, 1994) du texte source ont été explicités dans le corps du texte, sans recourir à des notes. S'agissant de fragments de textes qui ont une visée informative, que l'analyste du discours se limite à commenter, cette stratégie de traduction est à nos yeux la plus efficace, car elle rend la lecture transparente et agréable, sans alourdir le texte de notes de type linguistique et culturel. Pour rendre en italien ces citations d'extraits de corpus, nous avons ainsi privilégié une approche « pragmatique », visant l'efficacité de la réception du texte. La question de la traduction des citations d'autres essais d'ADF qui n'ont pas encore été traduits en italien est différente : dans ces cas nous avons toujours proposé une première traduction fidèle au sens, en indiquant à la fin de la citation entre parenthèses que la traduction était la nôtre.

2. Traduire et vulgariser la terminologie de l'ADF : le rôle des péri-textes traductifs

Afin de faire migrer la spécificité de la réflexion d'Amossy, ainsi que celle du cadre théorique et méthodologique dans lequel elle s'inscrit, le rôle des péri-textes traductifs a en revanche été stratégique. Le volume italien s'ouvre ainsi par une préface de la traductrice, qui propose une première présentation de la pensée d'Amossy, à savoir de cet « Étranger » (Berman, 1984) théorique que l'ouvrage représente pour la tradition linguistique italienne³. Dans ce texte introductif nous entendons préparer le terrain à un « transfert scientifique » (Joly, 2012 : 316-319) de l'ouvrage, en retraçant quelques-unes des raisons du manque d'ouverture de la linguistique italienne à l'approche méthodologique de l'ADF. Nous insistons également sur le fait que la réflexion d'Amossy offre des perspectives d'analyse intéressantes que nous avons voulu appliquer à la situation socio-politique italienne contemporaine, et qui nous ont permis, par exemple, de comprendre les raisons de l'affirmation du Mouvement 5 étoiles et du succès de son leader, un polémiste doué : Beppe Grillo. La traduction, en tant qu'acte d'interprétation contextualisée d'un texte, est d'ailleurs une forme d'« appropriation » (Wilhelm 2004) : elle tend, comme le rappelle Ricœur, à « rend[re] *contemporain et semblable* », à « rendre *propre* ce qui d'abord était *étranger* » (1986 : 153).

Notre préface se termine par un « Avertissement au lecteur ». Dans celui-ci, nous explicitons notre « position traductive » (Berman, 1995 : 74-75), en précisant que nous avons traduit *Apologie de la polémique* en tant qu'actrice participant à un processus de circulation des idées et en tant que chercheuse voulant favoriser la diffusion de la pensée de l'ADF en Italie. Ainsi, une volonté à la fois d'« appropriation » des notions essentielles de cet essai de philosophie du langage et de vulgarisation de celles-ci a caractérisé notre démarche traduisante. Nous proposons ci-dessous, dans notre traduction française, un extrait de ce péri-texte :

La traduction d'*Apologie de la polémique* [d'Amossy] a exigé [...] une opération d'initiation du public italien à la pensée de cette grande spécialiste

³ Comme nous l'avons montré dans une autre étude (Amadori, 2023), *Apologie de la polémique* doit être considéré, en raison de ses traits stylistiques spécifiques, comme un ouvrage de philosophie du langage.

de l'argumentation rhétorique et de l'ADF. Dans ce but, la traductrice a décidé d'ajouter quelques notes à certains termes fortement ancrés dans la pensée de l'ADF, qui pourraient ne pas être immédiatement transparents pour un universitaire italien [non francisant]. Nous avons donc proposé une définition de certaines notions, qui a été tirée dans la plupart des cas du prestigieux *Dictionnaire d'analyse du discours*, puis traduite. Un tel choix vise tout d'abord à offrir au lecteur italien quelques outils théoriques pour s'orienter dans l'univers de l'ADF ; nous avons également voulu combler, au moins en partie, le vide épistémologique résultant de l'absence de traductions d'autres écrits d'analystes du discours français. Ont contribué à ce travail de transfert épistémologique les échanges avec l'autrice, avec qui la nécessité de certaines de ces notes a été discutée (Amadori, « Prefazione » à *Apologia della polemica*, 2017 : 12, notre traduction).

Apologie de la polémique propose, d'une part, des catégories conceptuelles nouvelles et des expressions qui cristallisent toute la valeur heuristique de la réflexion élaborée par Amossy dans cet ouvrage. D'autre part, le discours théorique de la spécialiste puise dans le contexte méthodologique de l'ADF, dont elle emprunte plusieurs concepts et notions essentielles. Les stratégies de traduction que nous avons mobilisées visent par conséquent à la fois la préservation de cette valeur novatrice du discours de la spécialiste et la vulgarisation des notions clés d'ADF qu'elle emploie⁴. Nous avons ainsi privilégié une approche que l'on pourrait définir « sourcière » (Ladmiral, 2014), par le recours au calque sémantique, au néologisme sémantique et à l'emprunt. Un exemple de calque sémantique est offert par l'exemple (3) :

(3)

<p>Dans le dispositif caractéristique de l'écriture de presse en général, et de l'article d'opinion en particulier, ce qui prime, c'est le plan d'énonciation sur lequel s'expriment concrètement les acteurs de la confrontation. (Amossy, 2014 : 80)</p>	<p>Nel dispositivo* caratteristico della scrittura giornalistica in generale, e dell'articolo di opinione nello specifico, ha particolare importanza il piano dell'enunciazione, a livello del quale si esprimono concretamente gli attori del confronto. (Amossy, 2017: 81)</p> <p>*Dominique Maingueneau, nel suo <i>Analyser les textes de communication</i> (Paris, Armand Colin, 2007) definisce con chiarezza cosa si intenda con il termine «dispositif» in analisi del discorso: «La comunicazione non è [...] un processo lineare: è innanzitutto il bisogno di esprimersi da parte di un enunciatore, poi la formulazione di un senso, poi la scelta di un supporto e di un genere, poi l'elaborazione dell'enunciato, poi la ricerca di una modalità di diffusione, poi l'eventuale incontro con un destinatario. In realtà bisogna partire da un <i>dispositivo comunicativo</i>. Il modo in cui l'enunciato è veicolato e recepito condiziona il costituirsi del testo, plasma il genere discorsivo» (p. 50; traduzione mia). [N.d.t.]</p>
--	---

⁴ Le lecteur intéressé trouvera d'autres exemples pertinents dans Amadori (2023).

Dans ce passage, ainsi que dans d'autres de l'ouvrage, le mot « dispositif » acquiert une valeur « quasi terminologique » (Ladmiral, 1994 : 226), car il porte la trace d'une tradition intellectuelle précise. Autrement dit, il a une « connotation sémantique » (Ladmiral, 1994 : 217), car sa signification est indissociable de celle que les analystes du discours de tradition française lui attribuent depuis longtemps dans leurs écrits. Cette valeur doit être explicitée pour le lecteur italien. Nous avons ainsi choisi d'ajouter une note de la traductrice à la première occurrence du mot, qui en explicite la signification dans le domaine de l'ADF. Dans ce cas la définition n'a pas été tirée du *Dictionnaire d'analyse du discours*, car l'entrée « dispositif » n'y était pas présente, mais d'un ouvrage de Maingueneau, l'un des co-auteurs du *Dictionnaire*.

La même volonté à la fois de vulgariser des notions-clés du domaine de l'ADF et d'en enrichir la langue cible nous a poussée aussi à avoir recours à des néologismes sémantiques. Ainsi, nous avons traduit « contre-discours » par « *controdiscorso* » (exemple 4), en associant encore une fois le mot italien à une définition insérée dans une note de la traductrice⁵.

(4)

<p>Lui répond l'argument de Laurence Parisot, prononcé sur Europe 1, où la patronne du Medef fait un contre-discours. (Amossy, 2014 : 53)</p>	<p>Laurence Parisot, la presidente della Confindustria francese (il Medef – Mouvement des entreprises de France), reagisce pronunciando il proprio controdiscorso* sulla radio generalista Europe 1. (Amossy, 2017 : 56-57)</p> <p>* Privilegiando la prospettiva argomentativa, Micheli definisce in questi termini il controdiscorso: «Quando si argomenta, si cerca ovviamente di giustificare un punto di vista, ma a questo fine si associa la necessità di posizionare il proprio discorso rispetto a un altro [...] che verrà denominato <i>controdiscorso</i> per distinguere meglio la sua funzione strutturante nell'argomentazione» (Micheli 2010; traduzione mia). La nozione di controdiscorso è stata recentemente indagata e approfondita in un interessante numero monografico della rivista <i>Semen</i> (n. 39, 2015), dal titolo <i>Discours et contre-discours dans l'espace public</i>. [N.d.t.]</p>
---	---

⁵ On remarquera par ailleurs que le mot « controdiscorso » a été présenté comme un néologisme italien en octobre 2023 sur le site de la *Treccani*. L'exemple qui y est proposé est le suivant : “Beppe Grillo tiene il suo contro-discorso di fine anno in contemporanea al capo dello Stato – la Repubblica 02/01/2015”; https://www.treccani.it/magazine/lingua_italiana/neologismi/searchNeologismi.jsp?abcd=abdc&pathFile=/sites/default/BancaDati/Osservatorio_della_Lingua_Italiana/Gennaio_2015/contro-discorso.xml&lettera=C [consulté le 23 octobre 2023].

La traduction de « polylogue » par le néologisme « *polilogo* », associé à sa définition tirée du *Dictionnaire d'analyse du discours*, est exemplifiée dans l'extrait (5), tandis que l'extrait (6) montre un défi intéressant : la traduction de l'expression « dialogisme conflictuel ». Cette entrée est absente du dictionnaire susmentionné. Compte tenu de la centralité du concept dans *Apologie de la polémique*, nous avons discuté de la nécessité d'ajouter une définition de l'expression avec l'auteur. C'est donc Amossy elle-même qui, dans un courriel, nous a proposé une première définition de cette notion de « dialogisme conflictuel », que j'ai traduite et insérée dans la note de la traductrice correspondante. La définition de « dialogisme conflictuel » enrichit ainsi la traduction italienne, qui explicite et précise la signification de ce néologisme.

(5)

Dialogue et polylogue dans les forums de discussion (Amossy, 2014 : 94)	Dialogo e polilogo* nei forum di discussione (Amossy, 2017 : 93) * Alcuni specialisti di analisi della conversazione di scuola francese, tra i quali Kerbrat-Orecchioni, si servono dei neologismi «dilogue» [dilogio], «trilogue» [trilogio], «polylogue» [polilogo] per descrivere le forme particolari che assume il dialogo in base al numero dei locutori (cfr. <i>Dictionnaire d'analyse du discours</i> , op. cit., p. 179). [N.d.t.]
---	---

(6)

Notons qu'afin que cette reprise discriminante soit perçue par l'auditoire, il faut que les traces du dialogisme conflictuel puissent être détectées – soit que des marques visibles les manifestent au sein du contre-discours (comme le discours rapporté ou la transformation négative), soit que ce dialogisme antagonique soit présent en creux dans des allusions, soit encore qu'il soit appelé à être reconnu par l'auditoire en fonction d'un savoir contextuel. (Amossy, 2014 : 62)	Si noti che, affinché questa ripresa discriminante sia percepita dall'uditorio, bisogna che siano rilevabili i segni del dialogismo conflittuale* – che se ne manifestino tracce visibili nel controdiscorso (ad esempio attraverso il discorso riportato o la ripresa in forma negativa di quanto affermato), o che tale dialogismo sia implicitamente presente attraverso delle allusioni, o che venga richiesto all'uditorio di riconoscerlo a partire da conoscenze contestuali. (Amossy, 2014 : 64) *La nozione di dialogismo, elaborata da Bachtin e dal suo circolo, è centrale in analisi del discorso; fa riferimento alle relazioni che ogni enunciato stabilisce con quelli prodotti anteriormente così come con quelli che potrebbero successivamente essere prodotti dai destinatari (cfr. <i>Dictionnaire d'analyse du discours</i> , sous la direction de Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau, Paris, Seuil, 2002, p. 175). Il dialogismo conflittuale è un tipo particolare di dialogismo, di cui Amossy ha proposto una definizione in uno degli scambi che hanno accompagnato il presente lavoro di traduzione: «essendo ogni enunciato una risposta a un altro enunciato, tale risposta può riprendere l'enunciato precedente, farsene eco o modificarlo, ma può anche essere polemica, volersi un attacco del discorso dell'altro: è questo un tipo di dialogismo che si può definire conflittuale» (mail ricevuta il 24/12/2016; traduzione mia). [N.d.t.]
---	--

Une autre expression centrale dans le volume que nous avons traduit est « rhétorique du *dissensus* », et plus précisément le mot *dissensus*.

Comme Amossy l'explique :

Terme clé de toute réflexion sur la polémique, le vocable *dissensus* mérite un bref éclaircissement – et cela d'autant plus que les entrées de dictionnaire le concernant sont rares. On trouve sans doute « dissension » (1160-1174) : c'est, selon le *Dictionnaire culturel de la langue française*, « une division violente ou profonde de sentiments, d'intérêts, de convictions » ; l'un de ses synonymes est « déchirement » (p. 109). La dissension irait au-delà du simple « dissentiment » – terme pourtant issu de la même racine, *dissentire*, être en désaccord, formé plus tard en français (1350) : « dissentiment » désigne une « différence dans la manière de juger, de voir », créant des « heurts ». Le *Dictionnaire historique* ajoute qu'il s'agit d'un terme « utilisé souvent dans un contexte psychologique où il a moins de force » (p. 614). *Dissensus* se rattache donc à la dissension comme différence profonde, voire violente, d'opinions. Mais il apparaît aussi comme l'antonyme de consensus dans son sens politique : l'« accord social conforme aux vœux de la majorité », l'« opinion d'une forte majorité », note le *Dictionnaire historique* (p. 478). Il signale donc l'envers de l'accord social, la division des opinions dans l'espace public (Amossy, 2014 : 17).

De fait, Amossy emprunte le terme *dissensus* au domaine de la sociologie et de la science politique pour l'importer dans son domaine de recherche. Des sociologues et des politologues tels que Lewis Coser ou Chantal Mouffe, dont Amossy résume la réflexion dans la première partie de son livre, ont, depuis les années cinquante, insisté sur la valeur positive du conflit social dans nos sociétés démocratiques. Mouffe s'est notamment engagée dans l'exploration d'un pluralisme démocratique de type agonistique. Dans ces domaines, on a donc largement dépassé la vision utopique d'une société fondée sur l'harmonie et sur la possibilité d'atteindre, par le débat rationnel, l'accord des esprits (à savoir le consensus). Un tel dépassement n'avait pas encore véritablement eu lieu dans le domaine de la rhétorique persuasive selon Amossy. L'approche rhétorique de Kock a ouvert une piste en suggérant que le *dissensus* fait partie intégrante de la vie publique régie par l'argumentation pratique. Amossy se propose néanmoins d'aller plus loin, voire de célébrer la polémique pour ses fonctions sociales dans l'espace public. Sa « rhétorique du *dissensus* », définie par la spécialiste en tant que « gestion du conflit d'opinion sur le mode du dissentiment, et non d'une quête de l'accord » (2014 : 42), est ainsi une formule qui se diffuse comme une lymphe vitale dans son livre. Elle acquiert progressivement tout son sens, en révélant au

lecteur sa portée heuristique. Amossy explicite d'ailleurs le projet intellectuel sous-jacent de son ouvrage en ces termes :

Ces réflexions sur la culture démocratique du *dissensus* devraient en bonne logique mener à *voir dans la confrontation polémique un mode de gestion incontournable, et utile, des conflits*. Si, en effet, le conflit est inévitable dans nos démocraties pluralistes, et si le nerf de la démocratie n'est pas le consensus, mais la gestion du *dissensus*, alors la polémique comme confrontation verbale d'opinions contradictoires qui ne mène pas à un accord utopique se doit d'être reconsidérée en profondeur. C'est donc une rhétorique du *dissensus* qu'il faut développer, dans laquelle la polémique se doit d'être en bonne place (2014 : 38-39)⁶.

L'expression « rhétorique du *dissensus* » cristallise donc toute la valeur innovante de la réflexion d'Amossy. C'est grâce à l'étude de cette « rhétorique du *dissensus* » que la spécialiste réalise son projet de définir les fonctions sociales de la polémique, et d'en faire l'apologie. La première et la plus importante de ces fonctions est d'ailleurs celle de garantir la possibilité d'une « coexistence dans le *dissensus* » (Amossy, 2014 : 228) dans nos démocraties pluralistes. Et on remarquera que c'est par cette expression, et plus précisément par le mot *dissensus*, que le livre se clôture.

Or, le mot *dissensus*, utilisé à l'intérieur du syntagme « rhétorique du *dissensus* », donne à l'expression une « connotation sémiotique » (Ladmiral, 1994 : 228), à savoir une valeur terminologique précise, qui se définit tout au long de l'ouvrage, et qui naît en son sein. Le lecteur, français ou italien, comprend le sens de ce concept-clé de la réflexion d'Amossy au fur et à mesure qu'il découvre les formes discursives et les procédés argumentatifs polémiques émergeant des études de cas. C'est pour cette raison, et pour ne pas perdre la richesse conceptuelle et heuristique de l'expression « rhétorique du *dissensus* », que nous avons gardé en italien le mot *dissensus* dans l'expression « *retorica del dissensus* ».

Même si l'emprunt « surterminologise » – comme le dirait Ladmiral (1994 : 229) – la traduction, il nous semble que le mot *dissensus* reste cependant transparent pour le lecteur italien, en raison de son origine latine. En outre, un tel choix permet de garder la variété lexicale du texte source, où nous trouvons les trois substantifs « dissension », « dissentiment » et « *dissensus* », traduits respectivement par « *dissenso* »,

⁶ Les italiques sont de R. Amossy.

« *dissentimento* » et « *dissensus* ». Enfin, le recours à l'emprunt garantit la possibilité de recréer un texte en langue-cible dans lequel la signification innovante du concept-clé « rhétorique du *dissensus* » peut se construire textuellement et de façon progressive, comme elle le fait dans le texte source. Cet emprunt est ainsi à considérer comme une forme emblématique de l'« hospitalité langagière » (Ricoeur, 2004 : 20) dont notre traduction a voulu faire preuve.

Conclusion

Notre expérience de traduction d'*Apologie de la polémique* confirme que la traduction en sciences humaines mobilise souvent des concepts qui appartiennent à un système théorique et à un contexte conceptuel propre à la langue et à la culture source, pour lesquels il se peut qu'il n'y ait pas d'équivalents dans la langue-culture cible. Il est ainsi nécessaire d'importer ce contexte et ces concepts, la traductrice ou le traducteur ayant la tâche aussi de vulgariser ce nouvel univers théorique et méthodologique. En saisissant le « dialogisme », au sens bakhtinien, que le texte à traduire instaure avec les autres du même domaine théorique, il ou elle devra se charger de transmettre cet implicite théorique au destinataire de la traduction, sans le naturaliser ou l'adapter à la langue-culture cible, dans le but d'enrichir la linguistique italienne par des concepts et des modèles d'analyse nouveaux.

Comme cette étude l'a montré, plusieurs stratégies de traduction peuvent être mobilisées, par exemple l'emprunt, le calque ou le néologisme sémantique, associés ou non à des notes qui explicitent la signification précise des mots concernés. Il est évident que l'implicite relevant de la réflexion de l'ADF, et que nous avons au besoin explicité dans une note, ne sera pas traduit de la même façon tout au long de l'histoire. Si dans l'avenir des notes comme celle que nous avons ajoutée à « dispositif » ne seront peut-être plus nécessaires, à présent elles le sont, car la non-compréhension de ces concepts-clés de l'ADF pourrait gravement compromettre la réception de l'essentiel de la réflexion élaborée par un ou une analyste du discours. Une alternative à la note pourrait être celle du glossaire ajouté à la fin des ouvrages traduits, dans lequel on pourrait

présenter de façon synthétique tous les concepts relevant de l'ADF présents dans l'ouvrage. L'ensemble des glossaires à la fin de plusieurs ouvrages traduits pourrait ainsi devenir une ressource dans laquelle puiser pour les futurs analystes du discours italiens.

Un dernier problème de traduction qu'il ne faut pas négliger est lié au fait que la méthodologie d'analyse propre à l'ADF impose l'étude de discours profondément ancrés dans une langue-culture. De ce point de vue, il est selon nous conseillé d'avoir recours, en traduisant, à des explicitations permettant au public cible de bien saisir la signification des textes qui forment le corpus examiné par l'analyste. Des « incrémentialisations » explicatives seront ainsi nécessaires, mais le recours à la note du traducteur est dans ce cas à éviter, et à remplacer plutôt par de brefs ajouts dans le corps du texte, pour assurer une bonne lisibilité de l'ouvrage.

Les choix que nous avons faits en traduisant *Apologie de la polémique* désignent ainsi une polarisation. Celle-ci va de l'emprunt à l'explicitation, en passant par des opérations différentes de médiation linguistique, culturelle et conceptuelle, exploitant ou non d'éventuels péri-textes traductifs. Notre but a été d'accueillir la présence étrangère de la pensée de l'ADF dans le contexte italien, en adoptant des stratégies diversifiées, qui recherchent un équilibre entre la dimension du propre et celle de l'étranger. Si notre traduction pionnière d'*Apologie de la polémique* a révélé quelques défis traductifs intéressants, il est certain que d'autres se poseront aux futurs traducteurs : notre souhait est que toutes les traductions à venir sachent être « hospitalières » comme notre propre traduction a voulu l'être, afin de poursuivre ce dialogue fécond avec l'ADF qui vient de commencer.

Bibliographie

Amadori, S. 2023. *Apologie de la polémique*. La traduction-translation d'un 'Étranger' théorique. In : *L'Imaginaire du traduire. Langues, textes et pratiques des savoirs*, sous la direction d'Antonio Lavieri. Paris : Classiques Garnier, p. 93-104.

Amossy, R. 2012. *L'argumentation dans le discours*. Paris: Armand Colin.

Amossy, R. 2014. *Apologie de la polémique*. Paris : PUF.

Amossy, R. 2017. *Apologia della polemica*, a cura di Sara Amadori. Milano: Mimesis.

- Antelmi, D. 2011. « L'analisi del discorso in Italia. Una rassegna ». *Italianish*, n° 65, p. 87-98.
- Berman, A. 1984. *L'épreuve de l'étranger : culture et traduction dans l'Allemagne romantique. Herder, Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin*. Paris: Gallimard.
- Berman, A. 1995. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard.
- Berrichi, A. 2012. « La traduction en sciences sociales ». *Traduire*, n° 227. [En ligne] : <http://traduire.revues.org/467> [consulté le 15 octobre 2023].
- Bourdieu, P. 2002. « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 145, p. 3-8.
- Joly, M. 2012. La « grande œuvre » méconnue : Norbert Elias en France. In : *Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles*, sous la direction de Gisèle Sapiro, Paris : Ministère de la Culture et de la communication, Département des études, de la prospective et des statistiques DEPS, p. 299-319.
- Ladmiral, J.-R. 1994. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.
- Ladmiral, J.-R. 2013. Préface. In : *Traduire : transmettre ou trahir ? Réflexions sur la traduction en sciences humaines*, sous la direction de Jennifer K. Dick et Stephanie Schwerter, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, p. XI-XVI.
- Ladmiral, J.-R. 2014. *Sourcier ou cibliste*. Paris : Les Belles Lettres.
- Londei, D., Callari Galli, M. (éds). 2011. *Traduire les savoirs*. Bern : Peter Lang.
- Ricœur, P. 1986. *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*. Paris : Éditions du Seuil.
- Ricœur, P. 2004. *Sur la traduction*. Paris : Bayard.
- Rioufreyt, T. 2013. « Des intermédiaires aux médiateurs. Contribution à une sociologie de la traduction internationale des idées ». In : *Traduire : transmettre ou trahir ? Réflexions sur la traduction en sciences humaines*, sous la direction de Jennifer K. Dick et Stephanie Schwerter, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, p. 61-72.
- Wilhelm, J. E. 2004. « Herméneutique et traduction : la question de l'appropriation ou le rapport du 'propre' à l'étranger ». *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 49, n° 4, p. 768-776.



GERFLINT

© *Synergies Italie*, n° 20, Année 2024.
Revue du GERFLINT (Évreux - France)
Première édition - Août 2024 -

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702496d>
Bibliothèque nationale de France.

Éléments sous droits d'auteur – Modalités de lecture et de citation,
politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de
l'éditeur www.gerflint.fr et de la revue <https://gerflint.fr/synergies-italie> – Contact : synergies.italie@gmail.com

